

# Exposition : Le Caravage, une avant-garde à lui tout seul

Le Musée Jacquemart-André, à Paris, montre, jusqu'au 28 janvier 2019, comment l'artiste a inventé une nouvelle peinture.

Par Philippe Dagen



« Judith décapitant Holopherne » (vers 1600), par Michelangelo Merisi, dit Caravage.  
MAURO COEN / GALLERIE NAZIONALI DI ARTE ANTICA DI ROMA / PALAZZO BARBERINI

L'exposition est brève, une trentaine de tableaux. Mais dix de Caravage. Le sujet est précis : sa période romaine, comment il invente une nouvelle peinture et comment celle-ci se répand aussitôt. La période est, elle aussi, brève, entre 1595 et 1606, et l'espace circonscrit à Rome, ville des papes.

Lire le décryptage : [Comment le Musée Jacquemart-André a dû « négociier » dix Caravage](#)

Michelangelo Merisi n'est pas né là, en 1571, mais à Milan. Le nom sous lequel il est connu est un pseudonyme, d'après Caravaggio, bourg de la province de Bergame dont sa famille est originaire. Il vient à Rome vers 1592. Vers la fin de 1595, il entre comme spécialiste en fleurs et fruits dans l'atelier de Giuseppe Cesari, dit le Cavalier d'Arpin, artiste aimé des pontifes Grégoire XIII et Clément VII. Il décore quantité de basiliques, églises et chapelles, vastes fresques et grands tableaux à l'huile. Ce gros producteur a besoin d'assistants pour répondre aux commandes, dont le jeune Caravage.

Voir aussi [Caravage et ses clair-obscur au Musée Jacquemart-André](#)

Qu'il réussit en effet fleurs et fruits se vérifie dans la partie gauche du *Joueur de luth*, qui date de ce moment. Poires, prunes, courgette et lys sont peints avec dextérité. On sent le grain de la peau de la poire et la texture des pétales. Mais on voit surtout que ces exercices de virtuosité intéressent moins l'auteur que la figure et l'attitude du musicien, adolescent à la chemise glissant sur l'épaule, le regard incertain, la bouche entrouverte pour chanter un madrigal. La lumière est sur son visage, sa gorge et ses mains. Il serait difficile de ne pas éprouver la charge érotique de l'œuvre, qui peut se comprendre comme un éloge

de la musique – et donc des arts –, comme une apologie de la beauté, qu'elle soit naturelle ou artificielle, et comme une déclaration ou un aveu d'amour.

## Son « Joueur de luth » est d'une lascivité que les autorités religieuses auraient pu condamner

Ce tableau suffit à créer un genre, celui des scènes de jeunes musiciens, qui se diffuse au cours du siècle. Il y en a plusieurs dans la salle, pour montrer combien Caravage fait école. Mais, s'il fait école, c'est parce qu'il a d'abord fait irruption et scandale. Son *Joueur de luth* est d'une lascivité que les autorités religieuses auraient pu condamner. Son *Jeune Saint Jean-Baptiste au bélier* n'est pas plus chaste. - Caravage ne cache pas ce qui devrait être caché, par pudeur, de l'anatomie de cet adolescent rieur qui caresse le bel animal aux cornes faunesques. Ce berger n'est pas farouche.

Quand le sujet est de l'ordre de la pensée, Caravage le traite de même : au plus près de la réalité, au pied de la lettre. Son *Saint Jérôme écrivant* est en train de rédiger un commentaire des Saintes Ecritures. Son stylet est suspendu. Il vérifie la phrase biblique, la relit, hésite peut-être sur l'interprétation. *Saint - François en méditation sur le crucifix* a placé la croix de manière à ce que le livre reste ouvert à un certain endroit, et sa réflexion crispe son front, front que l'on dirait peint par Courbet, à longues touches de lumière. Cette toile, conservée à Crémone, a rarement voyagé et suffirait à justifier la visite.

## Cru et impitoyable

Dans la tragédie, Caravage est donc cru et impitoyable. Sa *Judith décapitant Holopherne* ne fait grâce d'aucun détail : le flot de sang, la victime qui hurle de terreur, Judith un peu dégoûtée mais appliquée à finir ce qu'elle a commencé, la vieille servante pétrifiée par le meurtre dont elle est la complice. Dans *l'Ecce Homo*, l'homme barbu au béret noir qui présente à la foule le Christ est l'incarnation de l'indifférence. Il fait son travail, voilà tout. On va crucifier le condamné ? Ce n'est pas son affaire. Ce que Caravage accomplit ainsi a peu d'équivalent dans l'histoire de son art.

Pour hausser celui-ci à un degré supérieur de vérité, pour faire que ce qui est représenté le soit dans toute sa réalité matérielle et son intensité psychique, il invente une façon différente de peindre. Il supprime apparitions célestes, anges à petites ailes blanches et allégories dénudées. Il se passe de l'architecture antique, des rideaux plissés, des perspectives profondes et de tout ce qui fait tomber dans le spectacle, dans le genre du Cavalier d'Arpin et de quelques autres contemporains, tel Annibal Carrache. Par le clair-obscur, il liquide le superflu qui encombre la peinture maniériste tardive qui domine alors en Italie. Caravage est une avant-garde à lui tout seul.

Dans l'exposition, les œuvres de ses contemporains sont là pour deux raisons : soit pour rappeler ce avec quoi il rompt, ce qu'il ridiculise même ; soit pour redire qu'il a engendré les caravagesques, comme Cézanne les cézanniens et Picasso les cubistes. Ils sont habiles. Ils le sont même trop, et cette habileté les perd, parce qu'ils en oublient l'intensité de l'expression et la compréhension profonde du sujet. Orazio Borgianni, Bartolomeo Manfredi ou Giovanni Baglione étaient sans doute des hommes scrupuleux et attentifs. A la différence de Caravage, ils n'ont pas fait de prison pour bagarres et injures et n'ont pas tué un souteneur d'un coup d'épée trop bien ajusté. Mais leurs tableaux, juxtaposés aux siens, prouvent qu'ils n'ont pas compris ce qui était en cause dans son insurrection. Ils étaient juste de bons professionnels.

Un seul supporte le face-à-face avec son inspirateur, José de Ribera, dont le *Repentir de saint Pierre* de 1615-1616 tient en présence du *Souper à Emmaüs* de Caravage. Ribera n'était pas lui non plus d'une moralité impeccable. Pour régner sur la peinture à Naples, où il s'établit en 1616 pour fuir ses créanciers romains, il a coutume de menacer violemment ceux qui ont la prétention de lui disputer le marché, méthode mafieuse. Au nombre de ceux qu'il fait déguerpier figure du reste le Cavalier d'Arpin. On se gardera d'en conclure que, pour être un grand artiste, il faudrait être, plus ou moins, criminel.

Philippe Dagen, Le Monde, 26 septembre 2018.